

<p>À 19 ans, un « patron » lui a mis le pied à l'étrier en lui faisant confiance : pendant quatre ans, Tarik a été le « premier livreur arabe-français en Mayenne » et en tire toujours une grande fierté. « Parce que, dans la tête des gens, c'était Arabe = voleur ! », explique-t-il.</p>	<p>45</p>	<p>mettre le pied à l'étrier à q hjælpe én igang livreur m fragtmand</p>
<p>C'est l'époque où les centres d'appels délocalisés au Maghreb débaptisent leurs employés – tout comme les employés des restaurants asiatiques affichent un « name tag », clair pour des Occidentaux peu réceptifs aux prénoms exotiques. Pour sa part, Tarik se fait appeler « Simon », et quand il décharge lui-même les colis, laisse ses clients croire qu'il est le livreur et non le patron ! À l'évocation de ce souvenir pas si lointain, l'homme aux cheveux gominés sur le haut du crâne et rasés sur les côtés secoue la tête, regarde ses mains, puis sa femme, d'un air gentil.</p>	<p>50</p>	<p>débaptiser omdøbe afficher fremvise</p>
<p>« Patiemment, je leur ai montré qui j'étais, jamais je n'ai répondu à aucune provocation. J'ai bossé, bossé, bossé, c'est tout ! » Comme pour d'autres le foot, le transport est la passion de Tarik. Tarik et son physique de boxeur, Tarik et sa douce voix qui trahit une nature paisible. Tarik, qui a toujours voulu avancer – « t'as toujours voulu réussir ! », précise sa femme. « En 2004, j'étais pas prêt encore, oh ! la la, non ! Quand on est jeune on n'est pas très conscient. » De 2004 à 2007, Tarik confirme ses talents chez un patron originaire de Bourges, qui lui donnait même des cours de comptabilité le dimanche matin. Rien ne lui échappe : il observe les chauffeurs de l'Est pénétrer le marché français et le « casser ». Quand son patron quitte Laval pour ouvrir une société de transport de personnes dans sa région d'origine, lui vient l'idée de se spécialiser dans les derniers kilomètres, les longues distances et les matières dangereuses, tout ce que la concurrence rechigne à proposer.</p>	<p>60</p>	<p>bossé arbejde</p>
<p>Tarik a commencé seul, grâce à l'aide de quelques amis – l'un prêtait de l'essence, l'autre un véhicule dans lequel il dormait, descendait se laver dans une station-essence, avant de reprendre le volant pour le Danemark, la Suède ou la Roumanie. Les trois premières années, il est le seul employé de sa petite entreprise. « Je n'ai rien demandé à personne, donc rien reçu ! », se remémore-t-il. Et puisque aucun établissement bancaire ne veut lui prêter de l'argent, qu'à cela ne tienne, il ouvre vingt comptes différents et jongle avec leurs découverts respectifs. Aujourd'hui, Tarik possède vingt-sept camions noirs reconnaissables entre tous avec leur inscription en lettres d'or, et son chiffre d'affaire</p>	<p>65</p>	<p>comptabilité f regnskab casser ødelægge</p>
<p></p>	<p>70</p>	<p>rechigner være mindre begejstret for</p>
<p></p>	<p>75</p>	<p>reçu af recevoir modtage</p>
<p></p>	<p>80</p>	<p>qu'à cela ne tienne det skal ikke komme an på det découvert m overtræk</p>
<p></p>	<p>85</p>	<p></p>

avoisine le million d'euros.

Les origines familiales de Céline, 35 ans, mère de trois enfants d'une première union, sont purement mayennaises : son père avait revendu l'exploitation agricole de ses propres parents pour devenir chauffeur poids lourd et sa mère, issue d'une famille de petits agriculteurs, était couturière. Si les parents de Céline récupéraient les consignes de bouteilles et peinaient à élever leurs cinq enfants, Céline n'en a jamais rien su tant ils ont réussi à les gâter.

10 Le couple s'est rencontré il y a près de cinq ans. Triste constat : ni la famille de Tarik ni celle de Céline n'ont accepté cette union. « Des deux côtés, ils ont espéré que ça ne dure pas ! », note Céline en riant.

15 Aujourd'hui, les ponts sont coupés afin de « vivre tranquillement sans subir les tensions familiales ». Tous deux le regrettent, mais ils ont dû s'y résoudre.

20 « À Laval, on est discrets, on ne se fait jamais voir ! », répond Céline quand je lui pose la question du couple mixte et de ses éventuels désavantages. Pour sortir dîner au restaurant, le couple prend sa voiture et se rend à Rennes ou au Mans. « Ici la mentalité est fermée, le cœur aussi », résume Tarik, en référence au célèbre sketch de Jamel Debbouze « On ne choisit pas entre sa mère et son père ! ». Tarik aussi refuse de choisir : il ne se sent ni exclusivement marocain, ni exclusivement français. Il n'a pas choisi sa culture, mais a été élevé en France, souligne-t-il.

30 En compagnie de Tarik, Céline ne s'est jamais fait ni arrêter ni contrôler. C'est toujours à lui qu'on demande ses papiers, pas à elle. Le jour des attentats de *Charlie Hebdo*, Tarik est resté collé, bouche bée devant sa télé, et cela a recommencé en novembre : « Les terroristes n'ont rien à voir avec l'islam, c'est ça qu'il faudrait que les gens comprennent. Ces assassins déforment le Coran, et nous, à cause d'eux, on subit une double peine... », regrette-t-il.

35 Tarik emploie vingt-sept salariés. Il sait ce que cela signifie en termes de responsabilité : les familles à nourrir, les crédits sur les maisons, les voitures, etc. À un sourd-muet venu lui réclamer du travail il a offert un CDD comme « agent de quai ». Maintenant, cet homme est en CDI !

40 **avoisiner** nærme sig

union f ægteskab
poids lourd m lastbil

45 **couturière f** syerske
récupérer indsamle
consigne f pant
peiner slide og slæbe

50

55 **couperles ponts** bryde alle broer bag sig
subir tåle
se résoudre à bestemme sig til

60

65

70

coller klæbe
bouche bée målløs
assassin m morder

75

sourd-muet m døvstum
CDI = Contrat à durée indéterminée
CDD = Contrat à durée déterminée

85